

THEATRE DES CELESTINS



Françoise CHRISTOPHE

dans

"L'AVANTAGE D'ETRE CONSTANT"

Une comédie frivole pour gens sérieux

de

OSCAR WILDE

Adaptation et mise en scène : Pierre BOUTRON

Décors : PACE

Costumes : Daniel OGIER

Avec

Algernon Moncrieff : Jean BARNEY

Jack Worthing : Patrick RAYNAL

Lady Bracknell : Françoise CHRISTOPHE

Gwendoline Faifax : Sophie AMAURY

Cécile Cardew : Jacqueline JOLIVET

Lane et Merriman : Patrick SIMON

Miss Prism : Giselle TOURET

Pasteur Chasuble : Jacques MARCHAND

C'est l'éloge de l'infidélité, de l'artifice, du mensonge considéré comme un des beaux-arts. Un chef-d'oeuvre de frivolité et même de futilité. Une satire élégante des bons usages, du bon ton, du bon accent, des "bonnes adresses" si importantes dans la bonne société, des bons partis aussi, du snobisme bien sûr et, en même temps, une satire (je pense) de la comédie mondaine, avec toutes les petites intrigues présidant à l'enchaînement d'amours qui ne réussiront pas à vivre et à "vieillir en mariage" ; une satire enfin des filiations embrouillées et des dénouements du style : "Tu es mon fils... - Ciel ma mère !".

Je puis vous certifier que le public, le vrai public payant s'amuse, car j'y étais avec lui.

Jean-Jacques GAUTIER - Figaro-Magazine

A PROPOS DE L'AVANTAGE D'ÊTRE CONSTANT

Être constant dans la futilité présente un énorme avantage : celui de ne jamais se prendre au sérieux dans tout ce qui l'est et d'être sérieux dans tout ce qui ne l'est pas.

Dans sa préface de Dorian GRAY, Oscar WILDE souligne que tout art est complètement inutile. C'est dire à quel point l'inutile nous est indispensable - et de nos jours plus que jamais. Ainsi, l'Avantage d'être constant" est une pièce capitale qui n'a strictement rien à dire. Et elle le dit très clairement. Ceux qui n'acceptent pas sérieusement leur propre dérision se sont donc trompés de théâtre. Je me suis arrangé avec la Direction : elle est prête à rembourser avant le lever du rideau tous ceux qui auraient la frivolité d'être sérieux.

Quant aux autres, j'espère que le fait d'être constant sera pour eux un avantage.

Pierre BOUTRON

L'AVANTAGE D'ETRE CONSTANT

Comédie en trois actes d'Oscar WILDE, représentée à Londres en 1895 : elle valut à l'auteur une place de premier plan dans l'histoire du théâtre humoristique anglais (aux côtés de Congreve et de Sheridan). C'est la seule comédie qui ait pleinement satisfait WILDE. Elle fut accueillie avec une approbation sans réserves ; les critiques furent unanimes à déclarer que jamais encore l'Angleterre n'avait autant ri.

Le titre est fondé sur un jeu de mots : Constant est en effet le nom que John Worthing est obligé de prendre pour gagner l'amour de Gwendolen Fairfax. D'autre part, son ami Algernon Moncrieff, amoureux de Cécile Cardew, la charmante pupille de John, se fait passer pour un frère débauché que John a inventé au cours de ses imbroglis amoureux, mais qui n'existe pas. Lorsque John est obligé de déclarer qu'il n'a jamais eu de frère et qu'il ne peut plus feindre de s'appeler Constant, les choses semblent se précipiter pour les deux amis ; mais à la suite du tour imprévu que prennent les événements, on découvre qu'Algernon et John sont en réalité frères et que le vrai nom de baptême de John est bien Constant.

La comédie se termine sur l'étonnement des deux hommes qui s'aperçoivent qu'ils n'ont point dit la vérité, alors que c'était l'unique fois dans leur vie qu'ils croyaient faire un aveu sincère ; elle prend fin sur une note joyeuse, le triple mariage d'Algernon et de Cécile, de Gwendolen et de John, de Miss Prism (la gouvernante de Cécile) et du Révérend Chasuble.

Ce n'est pas tant l'intrigue que l'humour intraduisible du dialogue et le jeu des mots et des actions qui font le charme de cette comédie.

WILDE s'y montre non seulement libre de toute préoccupation en ce qui concerne son public, mais débarrassé des préciosités "décadentes" que l'on trouve parfois dans ses oeuvres de jeunesse.

Une gaieté claire, spontanée, jaillit des situations qui se suivent, rapides et changeantes.

C'est le dernier chapitre heureux de la vie de WILDE, un jeu au cours duquel son esprit s'apanouit dans un feu d'artifice de gaieté, de malice, d'humour lucide, à la veille de la catastrophe qui déjà le guette dans l'ombre ...

OSCAR WILDE (1854-1900)

Séduire, amuser, dérouter, provoquer, tels semblent avoir été les principaux objectifs de WILDE dans son théâtre. Réfléchir, aussi, mais cela, il le voulait déjà moins évident. Etrange attitude que celle de cet irlandais né en plein milieu du XIX^e siècle et doté d'une conscience si aigüe de la force et des faiblesses de ses contemporains que, refusant de jouer comme eux les moralisateurs au premier degré, il choisit une position plus brillante mais moins confortable, celle du sceptique dont on ne sait jamais s'il rit ou s'il est sérieux.

Jeune dandy attirant l'attention par l'excentricité de ses vêtements, de son langage, de sa conduite, nourri des écrits de Ruskin et de Pater, formé à la plus authentique tradition d'Oxford, il goûte d'abord l'ivresse des voyages et des pèlerinages esthétisants à la mode. Le romantisme a mis la ruine à la mode et l'on prend donc le chemin de la Grèce et de l'Italie avant tout autre. Et puis, quoi de plus grisant que de marcher sur les traces de Byron ou de Shelley ? Le Golfe de la Spezia peut encore procurer des sensations fortes et Missolonghi n'a rien perdu de sa douceur nostalgique et malsaine.

Se posant en chef de file des nouveaux esthètes, il publie à vingt-cinq ans, en 1881, des "Poems" qui n'auraient pas suffi à maintenir sa notoriété vivante jusqu'à nous. Du charme, certes, de l'esprit à revendre, une plume facile et beaucoup d'élégance, mais ce sont des qualités seulement prometteuses si elles ne s'accompagnent d'aucune pensée plus personnelle que celles que l'on échange dans les salons.

Viendront ensuite les premiers romans, "Le crime de Lord Arthur Saville" (1887), "Le prince heureux" (1888), jalons menant à l'année 1891, fondamentale, preuve d'une totale maturité avec "Le Portrait de Dorian Gray", "La maison de Pomegranates", le recueil d'études critiques "Intentions" et l'éclatante ouverture sur le Théâtre avec *La Duchesse de Padoue*. Pour la scène, suivront très vite *L'Eventail de Lady Windermere* (1883), *Salomé* (1884), *Un mari idéal*, *L'Avantage d'être Constant*, en 1885, l'année des procès, de l'insouciance arrêtée en plein vol. Au sortir de prison, trois ans plus tard, la publication de "La Ballade de la Geôle de Reading" bouleversera le monde intellectuel, mais "De Profundis", écrit aussi en prison en 1896 devra attendre 1905 pour paraître, Oscar WILDE est mort depuis cinq ans.

"Intentions" montrait déjà que tout ce qui passait pour incohérence ou mot d'esprit pouvait en fait se regrouper en une ébauche de théorie proche de l'"Immoralisme" de Nietzsche. Le titre était significatif. Il ne s'agissait à aucun moment de développer une thèse avec tout le sérieux que cela implique, mais seulement de donner des directions, de suggérer un mode de pensée, une certaine façon d'être face à la rigidité et à l'assurance de la Société Victorienne.

Ce mode de pensée, nous le trouvons en pleine action dans le théâtre de WILDE et d'abord dans les contradictions de ses pièces. Pouvait-on avoir un pareil sens de l'intrigue, de la situation, de la réplique, du trait significatif pour ne l'user qu'à des fins superficielles ? Le théâtre de WILDE est avant tout d'une confondante efficacité, une efficacité qui deviendrait irritante si son seul dessein était d'éblouir par le simple jeu des structures et du langage. Les comédies nous font rire, de manière irrésistible, mais pourquoi ce rire ne nous laisse-t-il pas heureux et détendus ? L'humour de WILDE est bien trop corrosif pour ne pas prendre rapidement les dimensions d'une clairvoyante satire sociale. Comment celui qui fixe de manière aussi exacte et puissante les lois d'une pensée cruelle et lucide dans "Le Portrait de Dorian Gray" pourrait-il ne voir qu'amusement dans le comportement social de ceux qui l'entourent ? Comment ne pas voir dans chaque trait d'esprit décoché par l'un de ses personnages la flèche aiguisée destinée à tuer avant tout l'ennemi numéro un, la bêtise. WILDE est d'abord homme de l'intelligence. S'il peut écrire *L'Avantage d'être constant* au moment même où il va braver l'opinion victorienne dans ce qu'elle a de plus immuable et de plus sacré, sa moralité, ce n'est pas inconsciemment ou par légèreté. C'est qu'une pièce comme celle-ci est porteuse à la fois de tout son orgueil et de tout son mépris pour un monde qu'il provoque, juge, mais dont il se sent encore solidaire car il croit toujours pouvoir le maîtriser tant sa foi dans les valeurs de l'intelligence est grande.

L'attitude de WILDE déroutera tout le monde pendant ses procès, ses accusateurs comme ses défenseurs, car il pense demeurer dans une sorte d'immunité que lui conférerait sa capacité de jugement. La plupart de ses personnages de comédie se comportent finalement de manière assez semblable face au tribunal de la vie. Sûrs d'eux-mêmes, ils jouent à cache-cache avec les écueils de l'existence, comme WILDE avec les traquenards de la justice. Sans cela, ils n'auraient guère d'épaisseur car le dramaturge ne prend pas grand soin à approfondir les portraits qu'il nous propose dans ses comédies. Ce n'est pas l'épaisseur de leur arrière plan psychologique qui donne corps à ces personnages, mais bien l'inquiétude, le désarroi que suscite leurs propos et leurs escarmouches dès que le rire nous a quittés.

Faut-il reprocher à WILDE dans ses comédies de n'avoir pas été assez loin, de s'être refusé à jouer plus ouvertement le jeu de la satire ? Il ne le pouvait sans doute, ni ne le voulait. Cette forme d'expression lui était plus naturelle que toute autre et quand il opta pour un autre langage, comme dans *Salomé*, c'était pour traiter d'autres matières. "Dorian Gray", et plus tard "La Ballade de la geôle de Reading" et "De Profundis" sont là pour nous rappeler que tous ces fantoches incarnent en fait une certaine forme de pudeur, de refus aussi d'accepter les contraintes d'une souffrance encore plus humiliante si on doit l'assumer publiquement. Et puis, en abattant plus franchement ses cartes, quelle chance avait-il d'être compris ? On ne l'aurait même pas joué, comme le prouve la médiocrité de la quasi-totalité de la production dramatique victorienne.

S'il pétille souvent comme une coupe de bon champagne - et c'est trop souvent là qu'on en reste - le théâtre comique de WILDE cingle aussi comme un coup de fouet inattendu, qui vous atteint par surprise et vous laisse une marque durable, même si la brûlure fut brève et presque agréable.

FRANCOISE CHRISTOPHE

Françoise CHRISTOPHE est entraînée très tôt dans les salles de spectacles par une mère passionnée de théâtre et de cinéma. Elle suit le cours René SIMON puis la classe de Madame DUSSANE au Conservatoire. Elle débute à la Comédie des Champs-Élysées dans "LA NUIT DE LA St-JEAN" de Sir James BARRY.

Depuis, le talent de Françoise CHRISTOPHE a marqué la vie théâtrale française et on ne compte plus les pièces de qualité au succès desquelles elle a participé.

Élégante et raffinée, sa présence est un gage de réussite pour l'auteur et le metteur en scène, et de bonheur pour le public.

Les réalisateurs de cinéma et de télévision lui demanderont de tourner dans de nombreux films. Nous n'en citerons que les principaux.

PRINCIPALES PIECES

JE VIVRAI UN GRAND AMOUR

CANDIDA

LES DEMOISELLES DE PETITE VERTU

LE MISANTHROPE

LE CHANCELIER - UN CAPRICE

ARDELE OU LA MARGUERITE

SIEGFRIED et AMPHITRYON 38

LE DESIR SOUS LES ORMES

CYRANO DE BERGERAC

LES MAXIBULES

FLEURS DE CACTUS

UN PIANO DANS L'HERBE

HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE

VU DU PONT

LORSQUE L'ENFANT PARAIT

Steve PASSEUR

G. Bernard SHAW

Marcel ACHARD

MOLIERE

A. de MUSSET

Jean ANOUILH

Jean GIRAUDOUX

Eugène O'NEIL

Edmond ROSTAND

Marcel AYME

BARILLET et GREDY

Françoise SAGAN

Stuart BARGE

Arthur MILLER

André ROUSSIN

PRINCIPAUX FILMS

MADemoiselle DE LA FERTE

LE CARREFOUR DU CRIME

SCANDALE AUX CHAMPS ELYSEES

LA BELLE IMAGE et VICTOR

NEZ DE CUIR

LES AMOURS FINISSENT A L'AUBE

LES GRANDES FAMILLES

FANTOMAS CONTRE SCOTLAND YARD

LE ROI DE COEUR

BORSALINO

Roger DALLIER

Jean SACHA

Roger BLANC

Claude HEYMANN

Yves ALLEGRET

Henri CALET

Denis de la PATELLIERE

André HUNEBELLE

Philippe de BROCCA

Jacques DERAY

PRINCIPALES TELEVISIONS

LA GRANDE BRETECHE

LA MARQUISE D'O

CYRANO DE BERGERAC

MARIE TUDOR

UN JUGE, UN FLIC

MARIE - MARIE

LE SECRET DES ANDROUSES

Claude BARMA

Claude BARMA

Claude BARMA

Abel GANCE

Denis de la PATELLIERE

Jean-Paul CARRERE

Sam ISKOVIC